

À l'institut de Rogelant

Quand Charles arriva dans la chambre de Samuel à l'Institut de Rogelant, celui-ci avait tourné son fauteuil face à la porte. Visiblement il l'attendait. Après l'avoir salué, Samuel lui désigna l'écran de son ordinateur. Un message y était déjà inscrit. « **CONTINU RECI. C' ES TRÉ POIGNANT. MERCI** » Charles sourit et dit : « Entendu Samuel, je vais continuer. Je t'en remercie. » Charles prit une chaise et s'approcha de la tablette de l'ordinateur. Il fixa un moment le texte que Samuel avait écrit. Voilà qu'il le remerciait de lui faire ce récit ? Combien lui-même devait remercier Samuel de l'écouter ainsi ! Quelle grandeur d'âme fallait-il à ce jeune homme pour accueillir toutes ces horreurs qu'il avait commises contre les Juifs, lui, ou ses amis de la SS. Il n'avait pas remarqué que Samuel lui ait manifesté la moindre marque de peur, de répulsion, de haine, ou de jugement. Charles regarda un instant le jeune homme. Celui-ci soutenait son regard. Charles lui sourit et demanda : « On y va ? » Samuel cligna des yeux. Charles commença son récit : « Je t'ai raconté hier la rencontre entre Otto et Hans dans la serre. Mais aujourd'hui, j'ai à te faire un aveu un peu moins glorieux pour moi... En fait, c'est moi qui avais organisé ce rendez-vous. Après ce qui s'était passé entre eux sur la rampe de sélection, dans le wagon, suivi de leur échange de regards que j'avais surpris au Canada, j'ai voulu découvrir la vérité. Je voulais savoir d'où venaient les troubles d'Otto quand il se trouvait devant ce jeune homme. Pour cela il fallait qu'ils puissent communiquer. Mais pour qu'ils se parlent, il fallait aménager une rencontre absolument secrète et sans danger. D'où le rendez-vous de Rajsoko que j'ai organisé en hâte. Un peu grossier, comme plan, mais je voulais agir vite. Non seulement j'avais fomenté l'affaire, mais je me suis offert la première place. Eh oui ! ça n'aurait servi à rien si je n'avais pas entendu ce qu'ils se disaient. De l'endroit où j'étais caché, j'ai très bien suivi la conversation. Les planches disjointes de la cahute à outils installée dans la serre m'avaient permis d'être aux premières loges, parmi les pelles, les râtaux, les engrais, et les désherbants ! Je n'étais pas très fier d'avoir manigancé tout ça et de jouer les espions. Ça me répugnait vis-à-vis de mon

ami Otto. Mais c'était pour son bien que je le faisais. Mon pauvre Samuel, ce que j'ai entendu m'a complètement interloqué. Je n'en revenais pas. Otto était juif ? C'était la chose la plus impensable qui soit ! Alors bien sûr, je compris mieux les crises dont il était la proie tous les derniers temps. Ça éclairait beaucoup de choses ! Il était en train de découvrir toute l'histoire de ses parents et grands-parents qui étaient juifs... Et son jeune frère avait été arrêté, et il le retrouvait à Auschwitz portant une étoile jaune ! Ça ne pouvait que le perturber complètement, bien évidemment ! Découvrir qu'il avait du sang juif ne pouvait que rendre fou un SS ! Quelle infamie ! C'était le comble de l'horreur ! Pardonne-moi Samuel, tu es juif, mais nous, nous étions comme ça, nous étions complètement fanatisés ! J'ai décidé de te parler en vérité ! Et c'est d'ailleurs parce que tu es juif que je te raconte tout ça, j'ai besoin de tout te dire, de déverser auprès de toi toute cette boue... tu me purifies, je te l'ai déjà dit. Acceptes-tu que je continue ? » Samuel ferma trois fois les paupières en signe d'assentiment.

Charles posa sa main sur la sienne : « Merci Samuel. C'est important que tu connaisses la suite. Je reviens à mon récit dans la serre. Après la rencontre des deux frères, qui s'est terminée comme tu le sais, je suis sorti avec précaution de mon observatoire. Moi aussi j'avais été secoué. D'une autre façon, mais rudement quand même. Otto était mon ami depuis l'adolescence, et je découvrais que cet ami était juif ! Ce fut un choc violent ! J'aurais voulu en savoir plus. Inconsciemment, je souhaitais que quelque chose cloche quelque part, et qu'il soit prouvé en fin de compte qu'Otto n'était pas juif. Les frères Wojnitsa allaient donc se revoir car Otto avait rappelé un rendez-vous à Hans avant de sortir de la serre. D'ailleurs le lieu était des plus étranges : les latrines ! Certains détenus s'y retrouvaient, c'était connu, pour converser, pour y faire du troc, ou conspirer. Mais comment un membre de la SS pouvait aller y rencontrer secrètement un détenu ? C'était impossible de le faire discrètement ! Encore moins pour moi, tu penses ! Comment allais-je pouvoir assister à leur échange et connaître la suite ? Impensable ! Les kapos pouvaient s'y rendre, à la rigueur, puisqu'ils avaient leur chambre dans les baraquements. Je me demandai alors si je connaissais un kapo de confiance qui aurait pu me servir d'espion et me rapporter ce qui s'était dit. J'en connaissais bien un, mais... C'est alors que je crus comprendre le plan en question ! Bien sûr, Otto ne pouvait pas y aller, c'était évident, et il n'irait pas ! C'était un coup fourré ! Otto ne serait jamais allé à un rendez-vous secret dans un lieu où les détenus vont et viennent pendant la nuit. Le kapo auquel j'avais pensé, Solveicz *le philosophe*, était réputé pour s'amuser à terroriser les détenus la nuit sur le chemin des latrines. Et justement, c'étaient celles du camp des hommes, là où Otto avait donné rendez-vous à son frère ! Bon sang, tout s'éclairait ! Otto avait projeté

d'attirer Hans dans un piège, pour en finir avec lui et le faire taire. Peut-être même qu'il s'était entendu avec le kapo en question, – et il l'avait sûrement fait par précaution –, pour que celui-ci aille jusqu'au bout ! Ce qui veut dire qu'Otto n'avait pas l'intention d'en savoir plus sur toute cette histoire ! Mais moi, Karl, tout ça ne me convenait pas, car je voulais savoir, à tout prix ! J'avais encore l'espoir qu'un détail oublié nous révélerait qu'Otto n'était pas juif, que tout cela n'était qu'un cauchemar, et que nous allions tous nous réveiller soulagés ! C'est alors que je décidai de réagir vite ! Si ce rendez-vous était réellement un traquenard, et tout l'annonçait, il fallait le faire avorter le plus vite possible. Pour que je connaisse toute la vérité, il fallait que Hans Wajnitsa reste en vie.

Tu comprends Samuel, je sentais que mes sentiments de profonde amitié pour Otto commençaient à être pervertis par des sentiments de rejet, de dégoût, et ça, je ne pouvais pas le supporter. Je luttais de toutes mes forces contre l'aversion qui montait en moi à l'égard d'Otto. Ce dernier était mon ami, bien sûr, mais jusqu'où irait mon amitié si j'étais absolument sûr qu'il était juif ? Et cela me faisait peur. C'est pourquoi, il fallait que Hans aille au bout de ses révélations. Je continue mon récit. En sortant de la serre de Rajsko, je me suis précipité dans la salle de garde. Le planton se dressa. Je lui lançai : « Vite, appelez-moi le poste 43 à la Kommandantur. » Le garde s'exécuta. À l'autre bout de l'appareil, la sonnerie résonnait. On décrocha. Le garde me passa le combiné. Je lui fis signe de me laisser. Dès qu'il fut sorti, je parlai à mon interlocuteur sur un ton vif : « Sturmman Reynicke ?... Bon, ici l'Oberscharführer Heissmayer. Je vais vous confier une mission très urgente autant que délicate. Mais je crois que vous en êtes friand. Vous connaissez le kapo Solweicz ?... Il faut le mettre hors d'état de nuire pendant quelque temps, et cela immédiatement ! Partez à la seconde ! Exécution ! » L'ordre ayant été donné, j'ai raccroché, satisfait. Le piège tendu contre Hans Wajnitsa allait être anéanti. Je souris en moi-même à la cocasserie de la chose : je venais, malgré moi, de sauver la vie d'un Juif ! Restait à trouver le moyen de réunir encore Otto et Hans, et de me faire petite souris pour entendre ce qu'ils avaient encore à se dire.